

Paul Lajoie
Frontières et lyrisme

François Laurin

Volume 22, numéro 89, hiver 1977–1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/54864ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laurin, F. (1977). Paul Lajoie : frontières et lyrisme. *Vie des arts*, 22(89), 46–48.

Paul Lajoie

Frontières et lyrisme

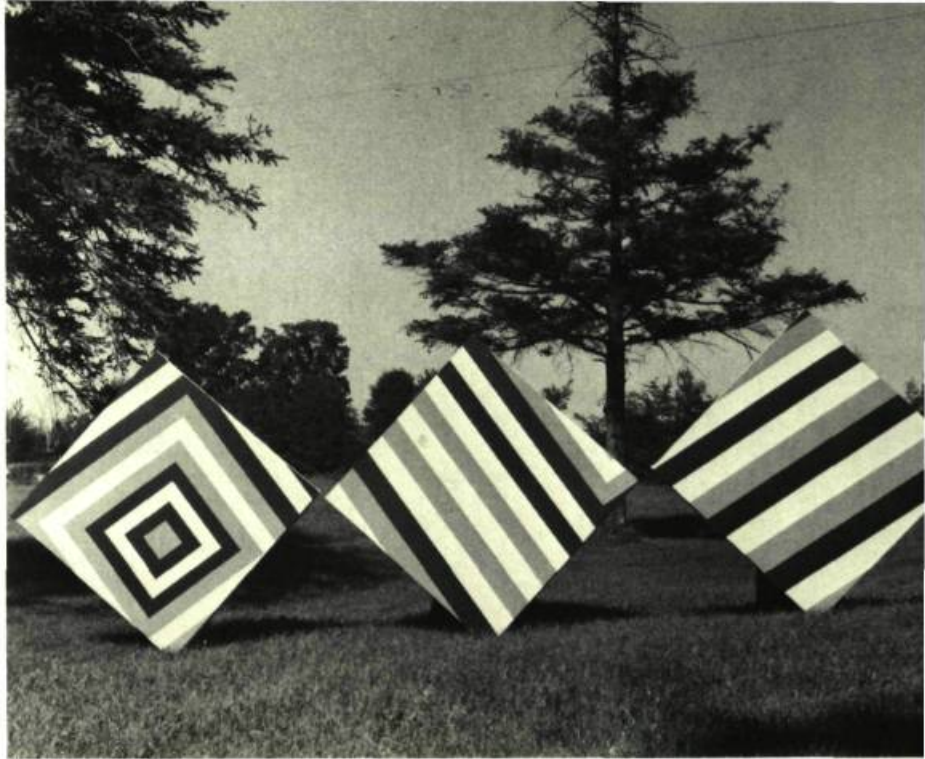
François Laurin

Paul Lajoie est surtout connu comme céramiste et muraliste, mais ses talents créateurs dépassent largement les frontières de l'argile. Né à Montréal, en 1932, Paul Lajoie a fait ses études classiques au Collège Sainte-Marie, a commencé sa formation artistique à l'École des Beaux-Arts de Montréal et l'a complétée, de 1951 à 1955, à l'école rendue célèbre par Borduas et ses disciples, l'École du Meuble. Il a visité de nombreux pays: France, l'Angleterre, Turquie, Grèce, Italie, Yougoslavie, Hongrie, Espagne, Belgique, Allemagne.

Décorateur-ensemblier en 1955 et en 1956, dessinateur-cartographe de 1956 à 1958, il fut, de 1969 à 1970, conseiller en artisanat auprès du Ministère de l'Éducation Nationale du Niger puis, jusqu'en 1973, conseiller du Président de la République du Niger et, également directeur et fondateur de l'Institut de Céramique de ce pays. Il a tenu au delà de cinquante expositions particulières ou collectives, et, depuis 1973, enseigne les arts plastiques au département d'arts visuels de l'Université d'Ottawa; il se consacre désormais davantage à la peinture.

Parmi ses œuvres récentes, mentionnons *Composition No 34* (fig. 1), un triptyque diagonal élaboré sur la progression du carré dans l'espace. Une *Étude préparatoire à Composition No 34* (fig. 2) illustre cette progression du carré de la gauche vers la droite, mais aussi d'un carré en rotation dans l'espace. Dans *Composition No 34*, la rotation n'existe plus à l'intérieur même de la toile, mais dans l'agencement en diagonale des panneaux, ce qui rend plus difficile la lecture horizontale et rationnelle que nous illustrons ici pour les besoins de la cause (fig. 3). Ainsi, ce dernier, horizontal, peut rappeler le dessin préparatoire (fig. 2), sauf que la *Composition No 34* s'avère le véritable résultat de toute cette recherche plastique et formelle.

Un point important du message artistique de Paul Lajoie est qu'il invite le spectateur à l'interrogation. L'exécution de frontières chromatiques est simple en elle-même, issue qu'elle est d'une progression spatiale d'un carré, mais c'est là qu'intervient le lyrisme de l'artiste, son apport personnel et créateur, puisqu'il déplace les tableaux dans un sens diagonal qui peut être doublement inversé¹. Il ne s'agit pas de compliquer inutilement le message visuel, mais au contraire



1

de dépasser le premier impact rationnel de l'exécution du tableau.

La *Composition No 14* (fig. 4) présente encore un tableau en diagonale organisé par neuf bandes, la section de gauche en contenant six à l'intérieur de quelques pouces. L'équilibre est solide, les couleurs limitées au bleu, au rouge et au noir. Encore là, il y a nécessité de briser cette rigidité minimaliste par une série de traits blancs dirigés, non pas vers le bas, mais vers la gauche. Le message est complexe, la lecture surprenante. Le blanc coule, mais comme un ruisseau se débarrassant des lois de la gravité; en plus, il intervient diagonalement sur le fond, créant ainsi une organisation triptyque interne à l'œuvre: format diagonal, bandes diagonales et dégoulinades horizontales mais nullement perpendiculaires au reste du contenu du tableau.

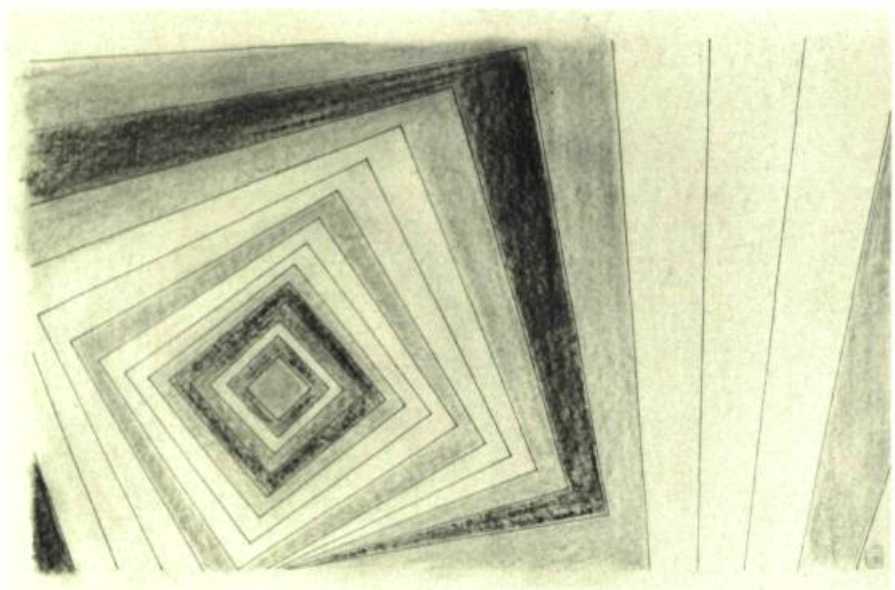
Composition No 11 (fig. 5) est organisé selon les mêmes principes que le tableau précédent, sauf qu'ici le format est carré; treize bandes se succèdent verticalement, d'une manière plasticienne, mais deux, l'une bleue et l'autre noire, l'emportent en importance de contenu. On pourrait penser à Barnett Newman mais, encore ici, un élément lyrique s'ajoute à la gauche de la toile, une série de taches noires qui viennent rendre le langage du tableau plus complexe. On songerait à un tableau de Newman corrigé par Jackson Pollock... en d'autres termes, à une toile expressionniste et minimaliste bien particulière à Lajoie.

Composition No 12 (fig. 6) reprend un système semblable sauf que les champs de couleur, entre autres celui de gauche, couvrent presque entièrement le tableau. Le lyrisme vient s'ajouter ici dans la partie droite de la toile, moment primordial sur le plan de la composition, sinon l'œuvre serait un échec. Le fond est long à réaliser, mais les derniers coups de pinceau, sensitifs sont rapides, voire impulsifs et décisifs. Blanc et noir s'ajoutent au fond rouge et bleu, dans une organisation encore plus difficile qui rehausse tout le fond du tableau.

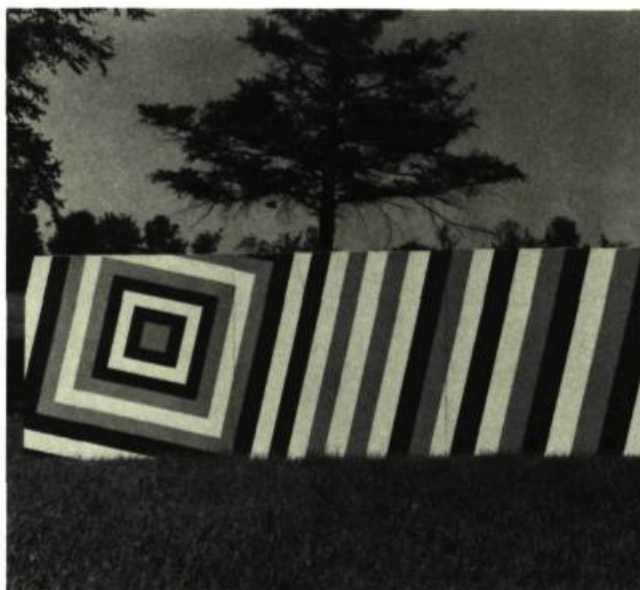
Enfin mentionnons un dernier dessin de l'artiste, *Pirandello No 3* (fig. 7) où la construction de base était bien composée en elle-même, mais où se sont ajoutées des taches de jaune et surtout de rouge pour rehausser le noir sur le blanc du papier. J'ai eu le

1. Paul LAJOIE
Composition N° 34
(triptyque), 1976.
Acrylique sur toile; 504 cm x 504.
Coll. de l'artiste.
2. Étude préparatoire pour
Composition N° 34, 1976.
Sanguine; 66 cm x 102.
Coll. de l'artiste.
3. *Composition N° 34*
(triptyque), 1976.
4. *Composition N° 14*, 1977.
Acrylique sur toile; 168 cm x 168.
Coll. de l'artiste.

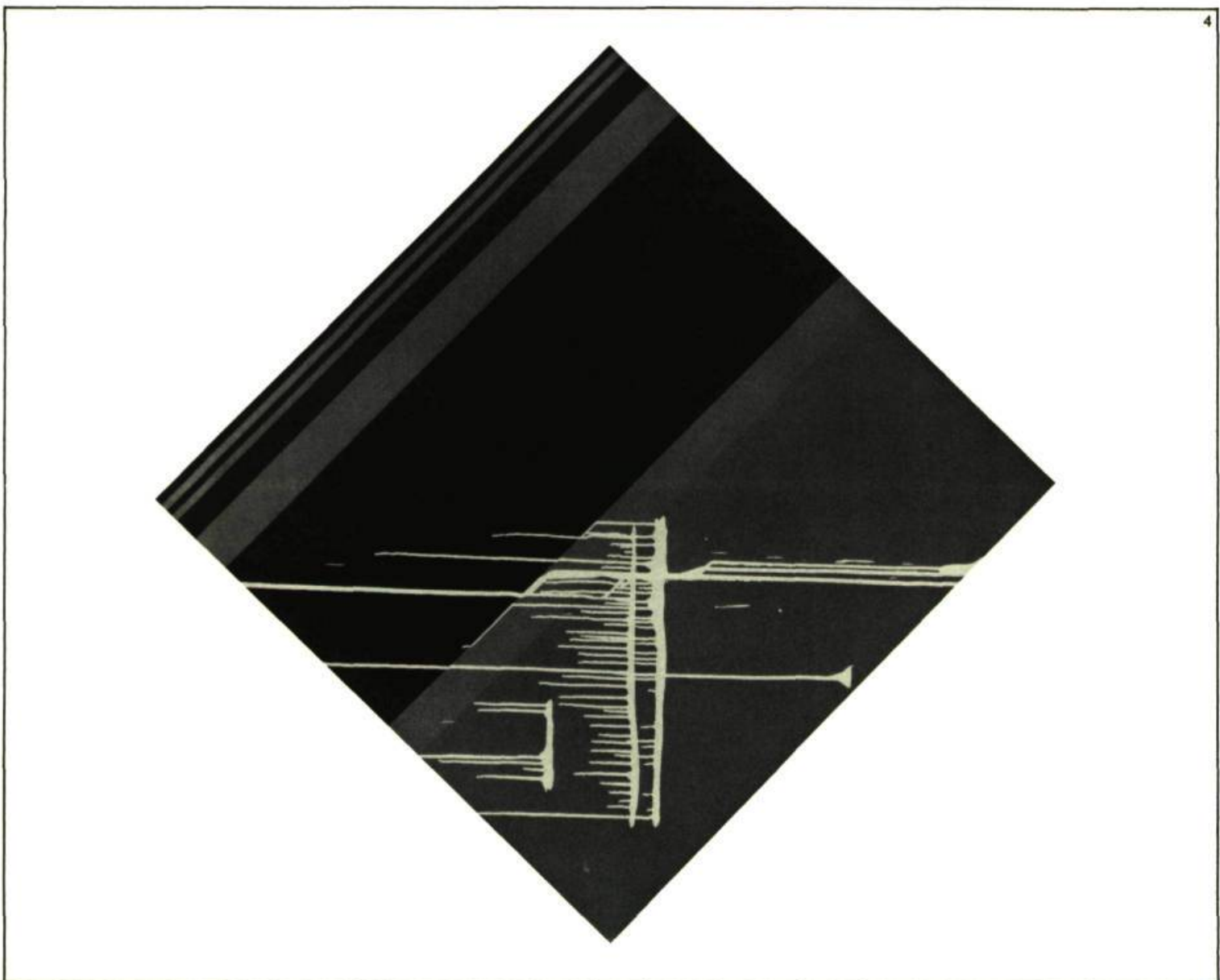
1. Le lecteur pourra facilement réorganiser la figure 1 en faisant pivoter les trois toiles pour obtenir ainsi la figure 3.



2



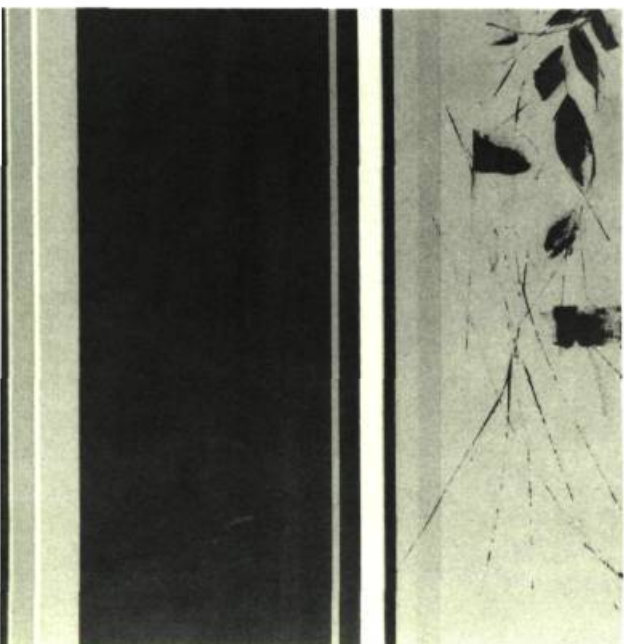
3



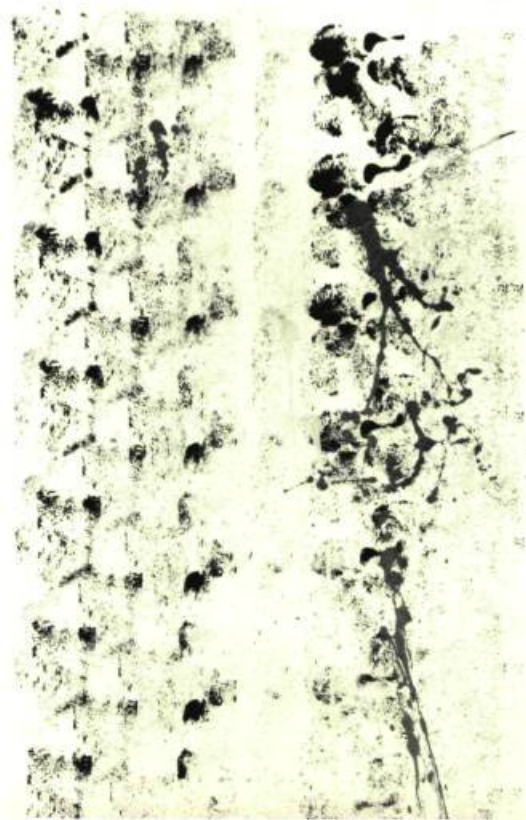
4

plaisir de voir l'artiste ajouter une des deux dernières couleurs, le jaune, et l'intensité d'intériorité qui accaparait alors Paul Lajoie était des plus émouvantes. Pourtant, il *sentait* le dessin non terminé. Alors que je photographiais certains de ses autres tableaux, il revint de son atelier, le dessin contenant du rouge cette fois, la satisfaction de la création s'étalant sur le visage de l'artiste. La naissance de l'œuvre était totale.

Paul Lajoie demeure un artiste notoire de sa génération, autant en céramique qu'en peinture, quoiqu'il soit moins connu dans la seconde discipline. Ses toiles respirent la rigidité et la sensibilité, à l'intérieur d'un équilibre bien établi. Il est à espérer qu'il poursuive dans la voie du succès.



5 6
7



5. *Composition N° 11*, 1977.
Acrylique sur toile;
122 cm x 122.
Coll. de l'artiste.

6. *Composition N° 12*, 1977.
Acrylique sur toile;
122 cm x 122.
Coll. de l'artiste.

7. *Pivandello N° 3*, 1977.
Acrylique et gouache sur
papier; 102 cm x 66.
Coll. de l'artiste.
(Toutes les photos sont de
Jean-Philippe Fauteux)